

## ΓΕΩΛΟΓΙΑ. — Κατάκλυσις καὶ καταβύθισις τῆς Αἰγιῆδος, ὑπὸ κ. Φ. Νέγρη.

Εἶναι γνωστὴ ἡ παράδοσις τοῦ Πλάτωνος, περὶ τῆς Ἀτλαντίδος νήσου, ἣτις, ὡς λέγει, συνεπεία σεισμῶν ἐξαισίων καὶ κατακλυσμῶν, μᾶς ἡμέρας καὶ νυκτὸς χαλεπῆς ἐπελθούσης, ἐξηφανίσθη, ἐνῶ συγχρόνως ἐν τῇ Ἀττικῇ ἢ Ἀκρόπολις, ἣτις ἦτο ἡνωμένη ἀρχικῶς μὲ τὸν Λυκαθηττὸν καὶ τὴν Πνύκα, διεσπάσθη καὶ ὁ ἐπ' αὐτῆς μάχμιος πληθυσμὸς κατεποντίσθη. Διὰ προηγουμένων πραγματειῶν ἀπέδειξα τὸ βάσιμον τῆς παραδόσεως καί, ὡς ἦτο φυσικόν, τὰ συμβάντα ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἐθεώρησα ὅτι ἀνταποκρίνονται εἰς τὴν καταβύθισιν τῆς Αἰγιῆδος, Ἡπείρου, ἣτις ἦνωνεν, ἄλλοτε, τὴν Ἑλλάδα πρὸς τὴν Μικρὰν Ἀσίαν καὶ περὶ ἧς ἡ γεωλογικὴ ἐπιστήμη ἔχει ἀποδείξει ὅτι ἀληθῶς ὑπῆρξεν εἰς προσφάτους χρόνους. Ἀλλὰ παρεδεχόμεν τὸ σύγχρονον τῶν καταβυθίσεων τῆς Ἀτλαντίδος καὶ τῆς Αἰγιῆδος ἐκ μόνης τῆς παραδόσεως τοῦ Πλάτωνος. Σήμερον θέλω φθάσει εἰς τὸ αὐτὸ συμπέρασμα δι' ἐπιχειρημάτων ἡδὴ γεωλογικῶν.

Ἡ κατάκλυσις τῆς Αἰγιῆδος, ἣτις θὰ ὑπῆρξε σύγχρονος μὲ τὴν καταβύθισιν αὐτῆς, ἀποδεικνύεται διὰ τῶν ὀπῶν τῶν λιθοφάγων μαλακίων, αἵτινες ἔμειναν ὡς ἴχνη τῆς θαλάσσης ἐπὶ τῶν κρυσταλλοσχιστωδῶν πετρωμάτων τῶν νήσων τοῦ Ἀρχιπελάγους, ἰδίως τῆς Σίφνου, ἀπὸ τῆς σημερινῆς στάθμης τῆς θαλάσσης μέχρι 700 μ., ὡς ἔγγιστα.

Ἡ ἀνακάλυψις ἐπὶ τῆς αὐτῆς νήσου ἀσβεστολίθου μαλακοῦ, παρουσιάζοντος τὰς αὐτὰς ὀπὰς, κατὰ συνέχειαν τῶν ὀπῶν τῶν κρυσταλλοσχιστωδῶν πετρωμάτων, ἐπιτρέπει νὰ καθορίσωμεν ἀκριβέστερον τὴν ἐποχὴν τῆς κατακλύσεως, ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ὅτι ὁ τιτανόλιθος οὗτος προϋπῆρξε τῆς κατακλύσεως, ὅπερ εἶναι τὸ πιθανώτερον, ἀντιθέτως πρὸς γνώμην ἣν ἐξέφρασα ἄλλοτε. Ὁ ἀσβεστόλιθος περιέχει ὡς ὀργανισμοὺς «ἐλικας» οὓς ὁ διάσημος καθηγητῆς τοῦ Lyon Depéret εἶναι διατεθειμένος νὰ παραδεχθῇ ὡς ἀνήκοντες εἰς τὸ «ὑπὸ γένος Levantina» τὸ ὁποῖον ἀνήκει εἰς τοὺς ἡμετέρους χρόνους. (PH. NÉGRIS, Roches Cristallophylliennes et Tectonique de la Grèce p. 185). Ἡ κατάκλυσις, εἴπομεν, εἶναι μεταγενεστέρα τοῦ ἀσβεστολίθου, ἄρα καὶ αὕτη ἀνήκει εἰς τοὺς ἡμετέρους χρόνους· ἐπειδὴ δέ, ὡς ἀπεδείξαμεν ἀλλαχοῦ (L'Atlantide Revue Scientifique 1922, p. 614-617), ἡ Ἀτλαντὶς ἐπίσης κατεβυθίσθη εἰς τοὺς ἡμετέρους χρόνους, ἐπιρρωνύεται τὸ συμπέρασμα ὅτι πρόκειται περὶ δύο φαινομένων συγχρόνων, ἅτινα κατὰ τὸν Πλάτωνα ἔλαβον χώραν περὶ τὰ 9000 ἔτη π. Χρ., ἦτοι εὐθὺς μετὰ τὴν Νεολιθικὴν ἐποχὴν.

Ἡ Σίφνος διὰ τῶν ὀπῶν τῶν λιθοφάγων μᾶς δίδει, ὡς ὑψηλοτέραν στάθμην τῆς θαλάσσης τῆς κατακλύσεως τὴν Αἰγιῆδα, στάθμην κατὰ 700 μ. ὡς ἔγγιστα ὑψηλοτέραν τῆς σημερινῆς· ἐξ ἄλλου ὁ κ. ETIENNE PATTE ἀνεκάλυψεν ὀπὰς τοιαύτας

πρὸς βορρᾶν τῆς Θεσσαλονίκης εἰς ὕψος 848 μ. (Comptes rendus sommaires de la S<sup>été</sup> Géologique de France 1922, 6 Novembre). Μὴ γνωρίζοντες ὅμως τὴν ἐποχὴν τῆς κατασκευῆς ὑπὸ τῶν μαλακίων τῶν ὀπῶν τούτων, ἀποφεύγομεν νὰ σχετίσωμεν αὐτὰς μὲ τὴν κατάκλιση τῆς Αἰγῆδος.

Περαίνων δὲν ἀποκρύπτω ὅτι τὸ πρόσφατον τῶν μεγαλειωδῶν φαινομένων, περὶ ὧν ἐγένετο λόγος, ἐπροκάλεσε δισπιστίαν, διὸ θεωρῶ καθήκον νὰ καταθέσω μὲ τὴν ἔκθεσιν ταύτην, ἀντίγραφον ἐπιστολῆς τοῦ διασήμου ἐπιστήμονος, τοῦ κάλλιον παντὸς ἄλλου κατόχου τῶν προϊστορικῶν ζητημάτων, ἀποθανόντος δυστυχῶς τελευταίως, J. DE MORGAN, ἐν ἣ οὗτος παραδέχεται πλήρως τὰς περὶ Ἄτλαντίδος καὶ Αἰγῆδος δοξασίας μου Ἰδοῦ αὐτή. Ἀποσπάσματα δὲ αὐτῆς ἀναγινώσκω.

**Draguignan - Var - 31 allées d'Azémar**

le 6 Novembre 1922

*Monsieur et cher camarade*

Je vous remercie bien vivement de m'avoir envoyé votre très-intéressante étude sur l'«Atlantide». Je viens de la lire avec toute l'attention qu'elle mérite et je partage en tous points votre manière de voir. Je pense même qu'aucune objection ne peut être faite à vos conclusions. J'ai moi même depuis longtemps écrit que la fin de la période glaciaire et la disparition des glaciers scandinaves ont été dues à l'ouverture de l'Océan Atlantique, conjointement avec un affaissement des pays scandinaves.

Je savais, à peu de chose près, tout ce que vous dites au sujet de l'Atlantide: mais là où j'ai trouvé un bénéfice énorme pour mes travaux, c'est dans vos études si méthodiques sur l'Égéïs et les modifications subies par l'Orient méditerranéen, sur l'effondrement du continent qui reliait jadis l'Asie à la Grèce.

Je ne suis pas dutout hostile à l'évaluation des Américains, quant à la date de la fin de l'ère glaciaire. Cette date de 9 à 10000 ans, de 11000 d'après Platon me semble correspondre parfaitement aux faits et j'ai toujours refusé de reconnaître la chronologie réduite de MÜLLER. D'ailleurs aujourd'hui l'école allemande elle-même abandonne cette thèse et BORKHARDT donne environ 4000 ans av. J.C. aux débuts des dynasties Thinites, ce qui reporterait au V<sup>e</sup> millénaire les débuts de la culture égyptienne. J'ai dans l'un des volumes de la Délégation en Perse (T. XII. 1913) proposé la date approximative de 5000 pour la première ville de Suse, à laquelle MONTELIUS attribuait 18000 ans. S'il m'avait consulté, il n'aurait pas commis cette grossière erreur.

Ainsi les phénomènes diluviens s'étant produits vers le IX<sup>e</sup> millénaire, c'est à partir de cette époque que l'Asie Antérieure et l'Égypte se seraient trouvées dépeuplées, et il se serait produit une interruption dans la succession des industries de la pierre, ces pays n'étant plus habités. Cet hiatus aurait eu quelques milliers d'années de durée, jusqu' au jour du repeuplement qui s'est produit, à mon sens, vers le V<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> millénaire av. J.C. C'est alors qu'a cessé l'hiatus, mais les colons ont apporté avec eux, tant à Suse, qu'en Chaldée et en Égypte une industrie énéolithique dans laquelle le métal (le cuivre pur) était en usage. C'est pour cela que dans le proche Orient on ne trouve pas trace d'industries correspondant à l'Archéolithique (Aurignacien, Solutréen, Magdalénien), au Mésolithique (Kjoekkenmaeddings danois, campignien) et Néolithique proprement dit. Du Paléolithique (sensu stricto: c.-à-d. comprenant le Chelléen, l'Acheuléen et le Moustérien) on passe au métal après une attente de plusieurs milliers d'années.

Il est certain qu'on ne peut pas serrer de près cette chronologie, mais ses grandes lignes suffisent pour faire écarter les évaluations fantaisistes qui accordent des centaines de mille ans à la durée des temps préhistoriques. C'est là un grand point acquis déjà. L'hiatus oriental serait comblé dans l'occident de l'Europe par les industries Archéolithique, Mésolithique, puis Néolithique (pars) et la durée de cet ensemble n'aurait été que de quelques millénaires, ce qui est on ne peut plus rationnel. On éprouve une très-agréable impression en se sentant dégagé des estimations fantaisistes de la vieille école: c'est un réel soulagement.

Si j'étais encore valide, je serais retourné en Grèce, pour serrer d'aussi près que possible ces questions: malheureusement je suis dans un déplorable état de santé, qui m'interdit toute étude sur le terrain. J'aurais été si heureux de voir avec vous ces preuves matérielles du changement de niveau des mers dont vous avez tiré si grand parti.

Vous êtes mon ancien d'environ dix ans à l'école des Mines; mais hélas je n'ai plus l'activité physique qui serait due à mon âge. Je le dois aux grandes fatigues de 35 ans d'explorations dans des pays difficiles; et aujourd'hui je n'ai plus que ma plume et mes lectures; aussi vous suis-je très reconnaissant de me tenir au courant de vos beaux travaux?

Croyez bien, Monsieur et cher camarade, à mes sentiments les plus cordiaux et dévoués

Signé

J. DE MORGAN

## RÉSUMÉ

M. NÉGRIS observe que la tradition de Platon, concernant l'effondrement de l'Atlantide et les dislocations simultanées de l'Attique, (qu'on doit rapporter à la submersion de l'Égéide) a été confirmée par les travaux de ces dernières années (PH. NÉGRIS, «l'Atlantide» Revue Scientifique et «Glaciers et Atlantes»). La contemporanéité cependant des deux phénomènes, telle que la présente Platon restait à prouver. C'est le but de ce mémoire.

Pour cela M. Négris remarque que la submersion de l'Égéide est fixée par les perforations des mollusques lithophages, sur les roches cristallophylliennes de l'Archipel, et particulièrement de l'île de Siphnos, depuis le niveau de la mer jusqu'au sommet presque de l'île, vers 700 m. d'altitude. Mais elles se trouvent aussi sur un calcaire tendre, ravinant les roches cristallophylliennes, (PH. NÉGRIS, Roches cristallophylliennes et tectonique de la Grèce p. 185) et il est naturel de considérer ces dernières perforations, comme la continuation des premières, qui seraient ainsi du même âge et postérieures au dépôt du calcaire tendre, et par conséquent de l'époque actuelle.

Or ce calcaire tendre tient des «Hélix» que l'éminent professeur de Lyon, M. DEPÉRET, serait disposé à rapporter au sous-genre «Levantina», de l'époque actuelle. D'autre part j'ai prouvé ailleurs que l'effondrement de l'Atlantide est aussi de l'époque actuelle (loco-citato), c.-à-d. de l'époque de la submersion de l'Égéide: cette époque ne saurait être que l'époque la plus reculée des temps actuels, pour les deux phénomènes et la date de 9000 ans que l'on déduit de la tradition de Platon paraît remplir cette condition, comme l'admet J. DE MORGAN dans la lettre ci-jointe.

Nous avons donné, comme limite supérieure de la submersion de l'Égéide 700 m. environ. Il est vrai que M. ETIENNE PATTE a observé des perforations au nord de Salonique à 848 m. d'altitude, sans fixer l'âge de ces perforations: il est donc prudent de ne pas utiliser ce chiffre dans la question de la submersion de l'Égéide.

Je ne me dissimule pas que les dislocations grandioses dont il a été question et leur date récente sont faites pour provoquer l'incrédulité. Je crois donc de mon devoir d'ajouter à cet exposé une lettre du regretté J. DE MORGAN, un des savants les plus compétents sur la préhistoire. Par cette lettre de MORGAN accepte pleinement ma manière de voir sur ces graves questions.

---